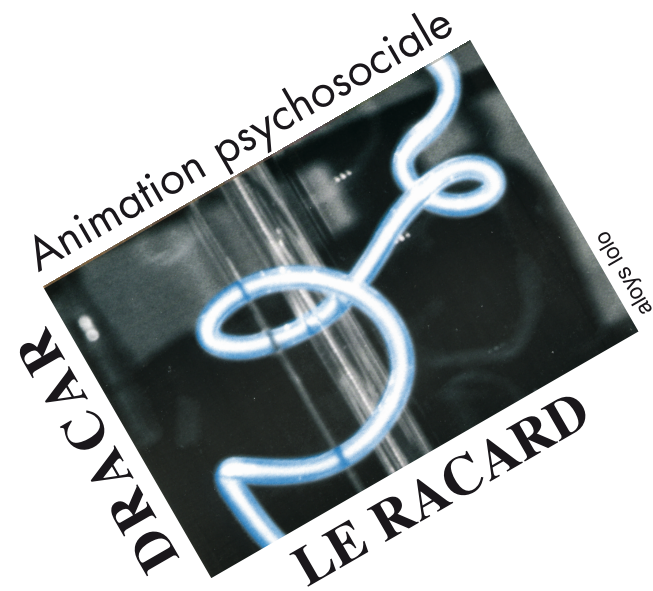


**ASSOCIATION
RACARD - DRACAR**

RAPPORT D'ACTIVITE

2017



RACARD
Bd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 Genève 8

Tél. 022 329 01 07
racard@bluewin.ch

DRACAR
Ch. du Trait-d'Union 14
1203 Genève

Tél. 077 412 30 88
dracar@bluewin.ch

www.racard.ch

Racard



LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (six chambres semi-individuelles, une chambre double et une chambre individuelle).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Félix Guattari, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de dé-stigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Le centre Dracar ne reçoit pas de subvention de la Ville, ni de l'Etat.

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : cinq personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie. L'équipe est présente sur le lieu une à deux fois par jour. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

DEMARCHE

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de domiciliation de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- détresse psychosociale grave ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

MOT DU PRESIDENT

Le Racard et le Dracar sont avant tout une aventure humaine, une aventure qui dure depuis plus de trente ans. Un tragique événement a marqué cette année, le décès aussi subit qu'inattendu de Claude-Victor Comte, vice-président du comité. Il s'était engagé au sein du comité avec la passion et le franc-parler qui l'ont toujours caractérisé. Il s'était aussi tout au long de sa vie battu pour un investissement socialement engagé et responsable des institutions de prévoyance, et il a su nous montrer au sein du comité que la rigueur d'un gestionnaire n'est pas incompatible avec une profonde humanité. Nous tenons à lui rendre un hommage tout particulier, autant à l'homme qu'à ce qu'il symbolisait, un mariage réussi entre une utopie et la réalité institutionnelle d'un monde en plein changement. Son parcours et son engagement nous ont montré sans aucun doute des pistes fécondes pour l'avenir quant à la manière de garder vivante la belle utopie de l'accueil psychosocial, de la clinique du quotidien dans un monde en pleine mutation dont les préoccupations de gestion et d'ordre semblent parfois prendre le pas sur un projet de société.

Il convient aussi de remercier très vivement la Ville de Genève, de même que les autres communes soutenant l'association, pour leur soutien indéfectible aux associations œuvrant dans le champ de la précarité. Le riche passé de Genève dans le champ social reste donc bien vivant et devrait nous enseigner que l'appui sur le passé reste la meilleure manière d'affronter les enjeux contemporains. Enfant, lorsque nous montions sur les épaules de nos parents, nous nous prenions souvent pour des géants. Mais si nous voyions effectivement plus loin, perchés sur nos aînés, il ne faudrait jamais oublier cet appui si précieux sans lequel nous ne serions que peu de chose.

Les évolutions récentes de l'équipe du Racard et du Dracar, revenues à un mode de gestion moins hiérarchisé et renouant ainsi avec la tradition fondatrice de l'accueil d'urgence et de l'hébergement psychosocial sans volonté normalisante, sont un très bel exemple d'une possible manière d'affronter l'avenir sans oublier ses racines. Tel un système organique, les équipes se réinventent dans la continuité historique, produisant du nouveau tout en gardant précieusement l'âme de la clinique du quotidien dans un monde souvent trop pressé de classer, d'organiser. Je tiens donc à remercier très chaleureusement les équipes du Racard et du Dracar pour ce formidable travail. Rester chevillé à un accueil sans restriction, acceptant les personnes là où elles sont plutôt que de vouloir les amener là où nous le voudrions n'est pas une mince affaire, mais la force collective de l'équipe nous rappelle que cela reste possible.

Gardant toujours un solide appui sur les principes fondateurs, le scepticisme historique quant aux réponses possibles du monde institutionnel et à la tendance de médicalisation de la souffrance humaine, le travail d'accueil et de pensée de l'équipe est un gage pour affronter les enjeux contemporains et de l'avenir.

Loin d'être une vision d'un passé fait d'idéaux sociaux et politiques désuets, nous ramenant à un historique militant socialement qui se serait perdu en chemin dans nos sociétés modernes, l'équipe du Racard et du Dracar continuent sans cesse à maintenir un espoir, l'espoir d'un monde de tolérance, d'accueil sans jugement ni pression normalisante, où l'être humain reste au centre de nos préoccupations.

Philippe Rey-Bellet

COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

La clinique du quotidien : une expérience en continue

« Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou, par un autre tour de folie, de n'être pas fou. »

Blaise Pascal

Malgré son bel âge, Le Centre Racard n'en finit pas sa perpétuelle évolution et réflexion, continuant contre vents et marées ses expérimentations à tous les niveaux, insensible aux phénomènes de mode ou autres aléas.

Tout d'abord nous avons réalisé des expérimentations au niveau institutionnel liées au changement de direction. Il a forcément fallu une régulation au sein de l'équipe de professionnels qui animent le Racard, chacun a dû réfléchir et redéfinir sa place au sein du groupe, qui a pu ainsi retrouver son équilibre et donc poursuivre au mieux son travail. L'année 2017 a vu le nombre de nuitées augmenter car l'équipe s'est particulièrement mobilisée pour atteindre un taux d'occupation des chambres très élevé et par là même un nombre de résidants accueillis au cours de l'année toujours en croissance (19 personnes accueillies en 2016 contre 22 résidants présents au Racard durant l'année 2017).

Des expérimentations ont été nécessaires car en 2017 les visites mobilisantes ont explosé, doublant presque et ce pour la deuxième année consécutive (de 197 visites en 2015 à 526 visites en 2017). Ces visites sont très importantes pour le Racard même si malheureusement elles n'ont aucun impact sur le budget ou les statistiques. Il s'agit d'une part fondamentale du travail d'accueil du Racard à savoir recevoir les anciens résidants qui n'ont personne avec qui parler ou auprès de qui simplement être. Mais ces visites concernent également des proches des résidants actuels du Racard. Ces familles sont souvent perdues, démunies face à la maladie psychique et se sentent exclues de l'accompagnement de l'un de leurs membres et ce d'autant plus si la personne en souffrance est jeune. Le travail des professionnels du Racard est ici fondamental pour rassurer et parfois recréer du lien qui s'est abimé au fil des crises et rechutes, voire des hospitalisations.

Nous avons mis en œuvre également des expérimentations liées à la forte augmentation des violences (physiques et / ou verbales) vécues au sein du Racard. Les permanents du centre ne peuvent pas se contenter d'accueillir du mieux qu'ils peuvent cette violence, il faut pouvoir l'analyser pour mieux la repérer et donc la « désactiver ». Cette violence est sûrement à mettre en lien avec le jeune âge de certains résidants qui fonctionnent avec peut-être moins de filtres, mais aussi par le fait qu'un plus grand nombre de personnes accueillies viennent directement de la rue où certains passages laissent des traces indélébiles. Cette violence se doit d'être interrogée pour être comprise et ce d'autant que les séjours ont toujours tendance à durer dans le temps, donc raison de plus pour tenter de la désamorcer au quotidien, afin de pouvoir maintenir le lien à l'autre tout en rendant le lieu sûr pour tous.

Ensuite nous avons dû faire des expérimentations liées au changement de population, en accueillant des individus plus jeunes (18 personnes accueillies sur 22 ont moins de 30 ans). Les problématiques sont différentes et donc la prise en charge doit être réadaptée. D'où la nécessité pour les professionnels d'entamer une réflexion étayée de lectures et de recherches, car il a fallu

réfléchir sur notre posture professionnelle, sur les limites, et autres sujets liés à la spécificité de la jeunesse accueillie. Les permanents ont dû s'adapter et donc expérimenter une nouvelle forme de lien, de relation. Et cette récente réflexion nous a ramenés pourtant au cœur de notre pratique à savoir la thérapie institutionnelle, où chacun à son niveau crée du lien, le nourrit et donc participe à un certain « aller mieux » des résidants accueillis au Racard.

C'est pourquoi je profite de ces quelques lignes pour dire un grand merci à tous les membres de l'équipe ainsi qu'aux remplaçants et stagiaires, mais également à Nathalie Métry qui est en charge de la comptabilité et de l'administratif, ainsi qu'à Mariana Basie qui assure le nettoyage du Racard. Je tiens également à remercier l'administratrice et la fiduciaire TAO qui nous accompagnent à présent depuis de nombreuses années.

Mais toute cette aventure humaine ne pourrait pas continuer sans le soutien de la Ville de Genève et des Communes donatrices qui nous donnent les moyens financiers d'exister et nous les en remercions vivement.

La fondation Partage, en nous livrant quotidiennement les denrées utilisées pour la création des repas, ainsi que la Loterie Romande, en finançant des travaux sur les armoires des résidants, nous facilitent également grandement la tâche et nous leur en sommes reconnaissants.

Mais c'est aussi parce que les membres du Comité nous appuient et nous font pleinement confiance qu'il nous est possible d'accomplir avec sérénité et plaisir notre travail. Nous les remercions chaleureusement de ce précieux soutien.

Enfin le Racard ne serait pas ce qu'il est sans les résidants qui le font vivre, ainsi que leurs proches. C'est pour et avec eux que nous avons pu expérimenter, oser, réfléchir tout au long de cette année 2017, et nous espérons que l'année 2018 sera aussi riche de rencontres, de sens et de créativité. Pour cet enrichissement permanent, nous ne pouvons que renouveler un profond et respectueux « Merci ».

Sandrine Pilleul



Photo polaroïd de Bryan et Eric prise au Racard par Mokhtar

COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR Habiter une frontière

“Les frontières ? Je n'en ai jamais vu. Mais j'ai cru entendre qu'elles existaient, dans l'esprit de certains”

Thor Heyerdahl

Métaphore du voyage, métaphore de la naissance ou métaphore du radeau, il s'agit d'images qui représentent bien et l'esprit et la vocation d'une structure comme le Dracar. Sachant naviguer dans des eaux troubles, la jeune équipe du Dracar a construit un radeau¹ qui s'adapte aux vagues, aux crues voire au beau temps. Et pourtant il ne fait que trois ans que le Dracar a pris la mer.

D'année en année, expérience et réflexion ont nourri une démarche qui évolue, qui grandit, qui est carte et boussole, soleil et étoiles. Le Dracar devient ainsi point de repère, monde dans le monde, pâte à modeler, outil de navigation. Le Dracar devient ainsi un centre de gravité constitué de centres de gravité, qui vit au croisement d'autres territoires. La Villa et ses espaces, les activités, les animateurs psychosociaux et les habitants sont des centres de gravité qui composent un jeu, des mouvements dont les intersections sont des opportunités pour la création de contextes, de liens, de récits, d'histoires et de rêves et qui vivent à la frontière de deux mondes.

Les centres de gravité et leurs interactions permettent un étirement des frontières qui fait qu'elles se transforment en surfaces. La frontière est une ligne que nous transformons en surface. La frontière entre normal et pathologique est une limite abstraite qui est nourrie aussi par des frontières physiques. Notre travail consiste en la perméabilisation des frontières. La villa est un monde perché sur une frontière qui est habitée, travaillée, utilisée. Les limites définissent et séparent. Le Dracar se veut une frontière qui définit en créant des liens, des relations, avec la société civile, la ville, le monde. Les centres de gravité permettent une modulation des temporalités, en donnant lieu à des intensités hétérogènes, en créant un espace alternatif sans coupures ni sauts avec le monde qui l'entoure. Il s'agit d'une frontière nouvelle, habitée et transformée en quelque chose d'autre, un autre monde en continuité avec le monde.

Cela crée et présuppose une dialectique délicate, que l'équipe maîtrise brillamment, entre participation des habitants et présence institutionnelle. Les habitants pouvant s'inscrire dans un mouvement, voire une danse, si le mouvement existe et si le rythme, voire les rythmes ne sont pas qu'une cacophonie. Au final nous sommes des musiciens.

Une année riche, celle qui vient de s'écouler, qui a vu le départ de Sylvie Mungwarakarama, que nous tenons à remercier dans ce rapport d'activité, et l'arrivée de Agnès Molnar, jeune et brillante psychologue, qui est venue enrichir l'équipe d'animation psychosociale. Nous lui souhaitons la bienvenue.

¹ Voir Fernand Deligny

Pendant cette année le Dracar est passé d'une capacité d'accueil de sept bénéficiaires avec la possibilité d'en accueillir huit (si on hébergeait deux couples, ce qui ne s'est jamais concrétisé), à une capacité d'accueil effective de huit bénéficiaires. Cela nous donne la possibilité de profiter de ces espaces au maximum de leur potentiel, tout en appelant l'équipe à un investissement de qualité.

Grâce à son équipe, à ses collaborateurs externes et aux usagers, le Dracar continue son voyage à travers le temps, et nous les remercions de leur investissement et de leur précieuse contribution.

Marco Cencini



CENTRE RACARD, UN CHAOS ORGANISÉ

Point de croisement de mouvements a-parallèles

Perché Boulevard Carl-Vogt, Le Centre Racard s'évertue depuis plus de trois décennies à tenir son propre cap, un cap résolument aiguillé par la clinique du quotidien. Au-delà des phénomènes de modes et des injonctions sociétales, mais sans désintérêt pour l'extérieur, l'équipe de permanent.e.s reste concentrée sur un quotidien, un réel, un ici et maintenant, qui, lors d'impliquantes intervisions, est malaxé, disséqué, pour questionner continuellement la pratique réflexive. Cela donne aujourd'hui un positionnement institutionnel finement huilé et solidement installé, un mouvement qui assume sa singularité parmi la constellation plurielle d'offres de soins du réseau médico-social genevois adressée aux personnes en souffrance. Dans son optique de proposer une tentative de sevrage de l'exclusion à des personnes affectées par la violence de la marginalisation, l'équipe poursuit son inlassable mouvement de retour à l'essence même de ce qui fonde la relation humaine. Alors s'établissent des points de rencontre, des moments rituels, une stabilité, une constante, un rythme autonome, une logique immuable qui se confronte avec d'autres mouvements, d'autres modes d'être au monde.

Parmi les nombreux mouvements a-parallèles, le va-et-vient des résident.e.s dans le couloir se différencie particulièrement de l'immanquable présence de permanent.e.s au bureau, sous-espace dévolu aux rencontres individuelles. Bien entendu, ces derniers investissent tous les différents sous-espaces, mais leur disponibilité au bureau est un point de repère sécurisant, l'axe d'une toupie. Un.e résident.e passe pour se dégoter une douceur dans le frigo, pour s'échapper dans sa chambre une bouteille cachée dans le sac, pour sortir divaguer dans la rue, c'est toujours un regard valorisant, une politesse habitée, une parole chaleureuse qui leur sont adressés. Potentiellement fugace, cette resubjectivisation s'inscrit, quelle qu'en soit la mesure, dans une répétition et une durée.

Le repas est sans conteste le moment clé de l'animation psychosociale pratiquée au Racard. Chaque soir de l'année à la même heure, quoi qu'il arrive dans la vie des résident.e.s, un repas chaud avec salade et légumes les attend. Qu'ils/elles viennent ou ne viennent pas, une assiette encadrée de deux bougies est préparée sur la table et ils/elles le savent. C'est un moment convivial, d'échanges, qui commence d'ailleurs bien avant l'heure de manger. Nous ouvrons tous les jours à 16h (sauf les jours fériés où le centre reste ouvert toute la journée). Le/la permanent.e qui ouvre la porte et accueille ensuite les résident.e.s au fur et à mesure de leur arrivée se met assez vite à la préparation du repas dans la cuisine. Cela permet de poser des questions en mouvement, « mine de rien », et non dans un face à face qui pourrait être vécu comme gênant, voire intrusif. Le fait d'être en activité permet aux résident.e.s de nous raconter leurs frustrations, leurs moments de violences vécues dans la journée et ainsi, de libérer un tant soit peu leurs colères. Parfois, le récit devient intense et nécessite une écoute plus active, rien ne nous empêche alors de faire une pause dans la confection du repas.

Le moment convivial du repas se termine par la vaisselle suivie d'une tisane ou d'un dessert, les permanent.e.s se retirent alors doucement au bureau, laissant les discussions se poursuivre ou pas, dans le calme. C'est parfois l'occasion de leur proposer de les prendre en photo. Si ils/elles acceptent, un portrait sera accroché au mur de la cuisine et un double imprimé pour leur propre usage.

Ces portraits de résidant.e.s qui restent au mur de nombreuses années sont un point d’ancrage important au Racard. Le/la résidant.e s’en va à un moment ou à un autre, il/elle s’en va forcément, mais sa photographie reste bien accrochée. Son image est comme un lien immuable au lieu, indépendamment des permanent.e.s qui y travaillent. Lorsque d’ancien.ne.s résidant.e.s viennent nous rendre visite, c’est la plupart du temps la première chose recherchée en entrant. Ma photo est-elle toujours là ? Comme pour dire, suis-je toujours le/la bienvenu.e ?

Il faut bien le dire, l’accueil des visiteurs et tout particulièrement des ancien.ne.s résidant.e.s fait partie de ces moments importants et forts tant pour les personnes accueillies que pour l’institution. Il fait partie intégrante de la clinique du quotidien. Le Racard reste comme un repère. Il est là, bien stable, prêt à accueillir la personne avec ses démons ou avec toutes les nouvelles choses qui se passent dans sa vie.

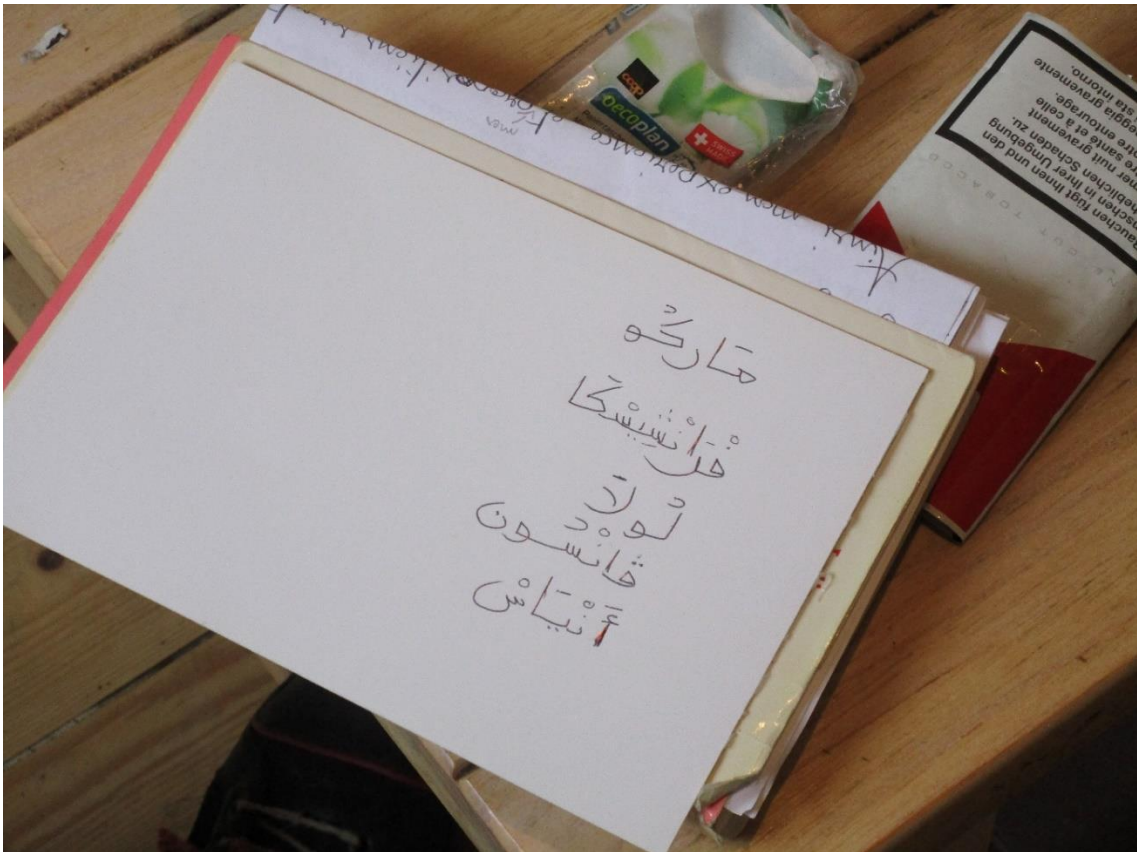
Nous avons donc beaucoup de visites d’ancien.ne.s résidant.e.s, tellement, que nous avons dû, à un moment donné, décider de mettre des horaires de visites afin que les résidant.e.s actuel.le.s ne se sentent pas trop envahi.e.s. Mais là encore, nous restons très souples. L’horaire affiché sur la porte est un point de repère, que nous pouvons utiliser en cas de besoin, il arrive néanmoins très fréquemment que nous accueillons des visiteurs en dehors de ces heures, surtout si ce sont des ancien.ne.s. C’est à ce grand nombre de visiteurs que nous pouvons mesurer l’importance du Racard comme lieu ressource, lieu de pause, d’accueil, d’écoute de ces personnes souvent malmenées par la vie.

Certains avec de grands troubles psychiques, comme T., errent dans la ville à longueur de journée sans que personne ne leur adresse la parole. T. vient au Racard plusieurs fois par semaine, jamais très longtemps, mais il est toujours chaleureusement accueilli, avec le sourire, un bon chocolat chaud qu’il affectionne tant et une oreille attentive. Sevrage de la solitude, il rentre ensuite dans sa chambre d’hôtel où il passera seul le reste de sa soirée.

D’autres encore viennent déposer leurs fardeaux. Comme A., malmenée par la vie, par les gens pressés dans les transports publics, violentée par la cité, la police, les regards pleins de dégoûts ou de mépris, des paroles souvent blessantes, elle vient au Racard trouver une oreille bienveillante. Le café est alors un prétexte pour nous raconter dans les moindres détails comment la vie est dure, les violences qu’elle a subies dans la journée. Sevrage de l’exclusion, nous n’avons pas de solutions à lui proposer, ce n’est d’ailleurs pas ce qu’elle recherche. Nous accueillons simplement sa souffrance et ça a souvent l’air de l’alléger, au moins un peu, pour quelques heures. C’est toujours cela de gagné.

Ainsi, invitant les résidant.e.s et ancien.ne.s résidant.e.s à entrer, être là, s’en aller, revenir et se poser, le Centre Racard est un mouvement dans le temps, qui tient debout, afin d’accueillir le chaos des vies qui viennent à sa rencontre.

Ariane Hubleur-Carvajal et Thibaut Lauer



L'AVENTURE CONTINUE

L'association "Le Racard", à ses débuts, a été pensée de manière à répondre à une demande de souplesse, de libération du cadre institutionnel classique. Bon nombre de malades ne trouvaient pas leur place dans un milieu institutionnel qui préférerait réfréner la folie plutôt que d'en tirer profit. C'est dans cette optique que Miguel D. Norambuena a imaginé la clinique du quotidien, un paradigme alternatif destiné à opérer là où les modes de pensée classiques finissent par s'épuiser. Le Dracar a fini par hériter de cette tradition du quotidien, de cette logique du faire qui est devenue la carte de visite et la fierté de l'association.

La clinique du quotidien voudrait, par exemple, que nous embarquions un usager avec nous pour construire un petit meuble en bois. De façon tout à fait ordinaire, le piège serait de conclure qu'un usager qui accepte de se lancer dans un tel ouvrage s'engage à le finir ou à nous demander de l'aide s'il bloque. Nous pourrions croire que cela va lui plaire ou encore que nous répondons à sa demande "d'aller mieux". Nous pourrions alors cultiver des attentes vis-à-vis du projet et encourager chaleureusement notre bricoleur. Il se peut cependant que la personne laisse tout en plan et s'en aille continuer sa petite vie comme il en a l'habitude. Il serait alors tentant de rentrer dans le triangle de Kaplan, insister dans nos encouragements, nous épuiser à trouver une solution et finir par en devenir déçus et maltraitants. En devenant un élément du système, le soignant perd le recul nécessaire pour développer une compréhension rationnelle et peut, de manière tout à fait paradoxale, obtenir un résultat divergent. C'est de ce genre de processus que Giorgio Nardone et Elisa Balbi appellent la logique de l'auto-tromperie. Il est alors conseillé de sortir du mode de pensée classique, de la théorie, des dogmes et croyances. Pour cela, il est utile de passer par l'action, la mise en place de solutions, le faire, se mettre en scène au travers des espaces pour se détacher des modèles théoriques inertes.

Avec le temps, la clinique du quotidien ne cesse de s'élaborer, de se fortifier. Toutefois, l'environnement lui aussi ne cesse de se modifier. Nous ne sommes plus dans la même logique, qu'elle soit ordinaire ou non (pour une réflexion sur les logiques non ordinaires, se référer aux travaux de Giorgio Nardone et Jean-Jacques Wittezaele). Une évolution très marquante concerne le type de problématique qui nous est adressé. Au départ, les personnes se retrouvant au Racard avaient pour habitude de mettre à mal la logique de l'institution. Aujourd'hui, au Dracar, nous accueillons de plus en plus de personnes habituées à suivre, de façon plus ou moins rationnelle, la logique dominante de notre société. Certes, elles sont fragilisées par un parcours de vie difficile. Elles ont souvent été sorties du circuit classique par une maladie, la perte d'un emploi, un décès, un divorce. Elles présentent souvent une addiction leur permettant de tenir le coup, de passer d'un jour à l'autre. Elles se retrouvent mises en marge de la société et contraintes de s'adresser aux services d'assistance. Elles se retrouvent alors prises dans le circuit ordinaire des personnes extraordinaires, avec les marginaux, les démunis, les invalides. Cependant, elles ont passé une grande partie de leur vie à fonctionner comme vous et moi. Peut-être pas de la manière la plus conventionnelle que nous pourrions imaginer mais elles étaient là, avec nous. Ce sont des gens qui ont fait l'expérience de se prendre en charge, de travailler, de prendre leurs responsabilités citoyennes et de se débrouiller par eux-mêmes. Certains d'entre eux sont même formés à un métier qu'ils maîtrisent. Cela demande un réajustement de la clinique du quotidien. Ces personnes ne sont pas en manque d'activité, elles sont à la recherche d'activité. Elles prennent des initiatives. Elles réfléchissent, comme nous, à l'amélioration du projet "Dracar" puis échangent avec nous pour essayer d'y contribuer. La logique qu'elles suivent est alors beaucoup plus compliquée à conceptualiser que celle des personnes extraordinaires que l'association le Racard avait l'habitude d'accueillir durant ses premières années. Il devient alors beaucoup plus compliqué de répondre aux usagers. Le Dracar a fini malgré lui par se définir une norme, un modèle de "perception-réaction" (Giorgio Nardone et Jean-Jacques Watzlawick). Ces nouveaux usagers sont comme une bouffée d'air. Ils nous forcent à remettre en question

notre pratique clinique et à revenir à la tradition non-normative, aux espaces lisses et rhizomiques (Félix Guattari) qui ont mené le Dracar à exister aujourd'hui. Dans cette nouvelle configuration, il arrive même que ce soit eux qui nous embarquent dans la conception d'un petit meuble en bois.

Adrien Bauer



Dans le train, un jour, je bouquinais et suis tombée sur ces mots : « *pas d'idées justes, juste des idées* »². Et puis j'ai eu une idée, juste une idée : Célébrer le printemps au Dracar afin d'ouvrir le jardin et la maison aux voisins, à la ville aux autres, simplement. Le printemps est une bonne excuse. La célébration d'une saison devenait un contenant fort agréable pour permettre de créer de la matière à partager, de la matière à tisser du lien.

L'intention était simple : être ensemble avec chacun.e sa singularité.

La forme que prendrait l'intention était encore à définir. Il s'agirait sûrement de quelque chose de simple...

La verrée a eu lieu un samedi de mars, le soleil nous a accompagnés.

Certains habitants du Dracar diront par la suite :

« *La fête en soi, c'était sympa ouais* »

« *Bon, il n'y avait pas de voisins en fait...* »

« *Ça manquait d'activités* »

« *C'était chouette* »

Pour moi, cette verrée du printemps a été un moment de partages. L'intention première a pris forme. La matière à tisser du lien a été créée. Soyons comme nous sommes, vivons comme nous sommes et rappelons-nous que...

Ce sont souvent les gestes les plus simples qui comptent le plus.

Agnes Molnár

²Deleuze G., Parnet C. (1996). *Dialogues*. Paris : Champs essais. (p. 15)



L'aquarium et La marmite de l'Escalade au Racard

Quand il n'y a plus aucun espoir, il y a le RACARD

Je m'appelle Moufida, je suis actuellement résidente au Racard et voudrais témoigner ici de mon expérience dans cette institution.

Je suis une femme Suisse de 59 ans, je suis malade du cancer et j'ai un nombre de maladies mentales en plus du diabète, de l'hypertension, du Cholestérol et de cœur.

Je vivais à l'étranger et en arrivant ici en plein hiver, personne ni aucune institution n'a voulu me prendre en charge et ni me loger. Il faut dire que j'étais très malade et sans le sous.

Le jour de mon arrivée et directement de l'aéroport, j'ai frappé à la porte des hospices qui ont refusé de me prendre en charge. Ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient point me prendre en charge tant et aussi longtemps que je n'étais pas inscrite à l'Office de la Population (OCPM).

Mais à mon arrivée, à l'Office de la Population, ces derniers ont refusé de m'enregistrer car il me manquait un acte d'origine.

Le premier jour de mon arrivée en Suisse et au tout début du mois de Février et à la tombée de la nuit, je me suis retrouvée en plein désespoir, seule, en larme, grelottant de froid avec deux petites valises.

La nuit étant ce qu'elle est pour une femme malade...Le froid a fait son effet sur moi, je croyais enfin que j'allais mourir.

Par chance un homme qui vit dans la rue a vu la misère dans laquelle j'étais, m'a conseillé d'aller taper à la porte du Bunker (LE PC Richmond), ce dernier a accepté de m'héberger pour la nuit.

Même malade, tous les matins je devais sortir du Bunker de 7 h du matin et ne retourner qu'à 19 :15 (car le Bunker est ouvert de 19 : 00 le soir à 7 : 00 du matin).

J'ai habité six jours au Bunker, j'allais tous les matins à l'hôpital pour mon cancer et j'allais aussi essayer de trouver une solution pour mes papiers ainsi que pour un possible hébergement quelque part.

Toutes mes démarches étaient veines.

Ma santé physique et psychique s'est donc vite détériorée et je me suis trouvée à l'hôpital psychiatrique de Belle-Idée pour un raptus suicidaire.

Je suis restée six jours à Belle-Idée.

Six jours pendant lesquels l'assistant social de l'hôpital essayait de me trouver un hébergement un hébergement d'urgence n'importe où à Genève.

Malheureusement aucune institution ne voulait me prendre, car je n'étais pas encore inscrite à l'OCPM, ni aux Hospices.

Malade et presque mourante (à cause du raptus), le Racard était la seule institution qui était là pour me prendre sous son aile.

Le Racard m'a ouvert ses portes, m'a donné une chambre et de la nourriture sans qu'il soit sûr qu'il allait se faire payer par les Hospices ou n'importe quel autre organisme.

Dès que je suis arrivée ici, J'ai trouvé ici un foyer chaleureux, du personnel souriant et compétant et une oreille attentive.

Bien que mes problèmes étaient particulièrement pointus et complexes notamment mon état de santé et mes inquiétudes par rapport à mon cancer ainsi que mon état psychique en continuelle détérioration, grâce au Racard, j'ai commencé à mieux dormir et à reprendre mon destin en main.

Je pense que s'il n'y avait pas le Racard, on aurait trouvé mon corps gelé sous un pont ou on m'aurait trouvé écrasée sous un train.


Je suis convaincue que ce lieu de vie m'a sauvé la vie et je suis sûre qu'il sauvera plein d'autres personnes en détresse.

Je ne remercierai jamais assez les permanents du Racard pour leur hospitalité, leur générosité, leur dévouement et leur altruisme.



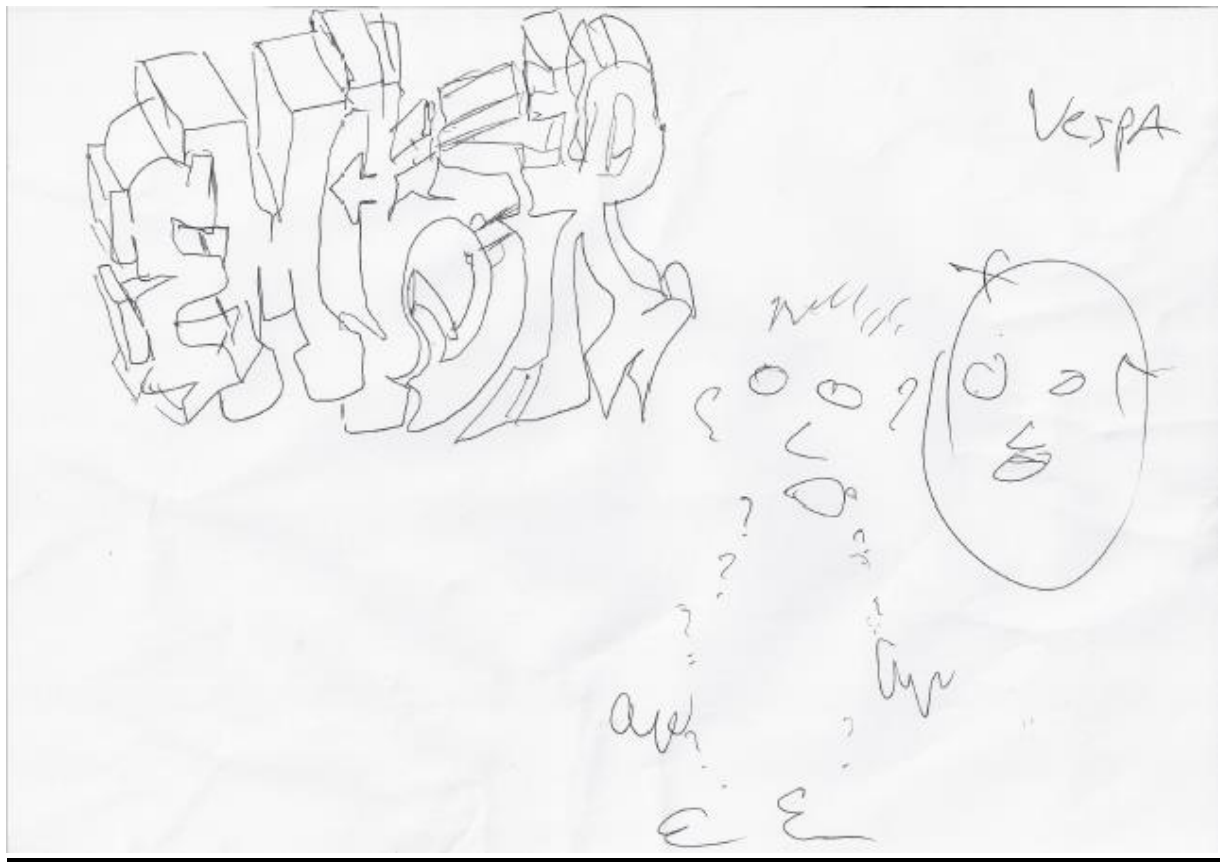
Moufida et Edwina au Racard

Bonjour à tous
 j'aimerais vous
 dire que
 grace à vous
 vous m'aidez
 à aller mieux
 beaucoup psychologiquement
 Merci à bientôt



1er avril 2018

Texte d'Edwina au Racard



BATH BOOKS



Dessins réalisés par Guillaume au Racard



20 ans de Teodor au Racard

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2017

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au cours « Approche bio-psycho-sociale des troubles et des entraves du développement » de M. Marc Pittet (HETS, Genève), animation d'un atelier-séminaire "Folie et cité".

Participation de Marco Cencini au cours « psychologie et psychopathologie Clinique générale » de M. Marc Pittet (HETS, Genève).

Accueil au Racard d'une stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Madame Amélie Jaunin.

Accueil au Dracar de trois stagiaires de la Faculté de Psychologie, Madame Handa Subasi Serbet, Monsieur Alain Bollier et Madame Francesca Borghese.

Interventions ponctuelles de collaborateurs et bénévoles proposant diverses activités au Dracar.

Aménagement des deux grandes chambres initialement prévues pour l'accueil de couple, en quatre places individuelles.

Formation de l'équipe du Dracar par Miguel D. Norambuena.

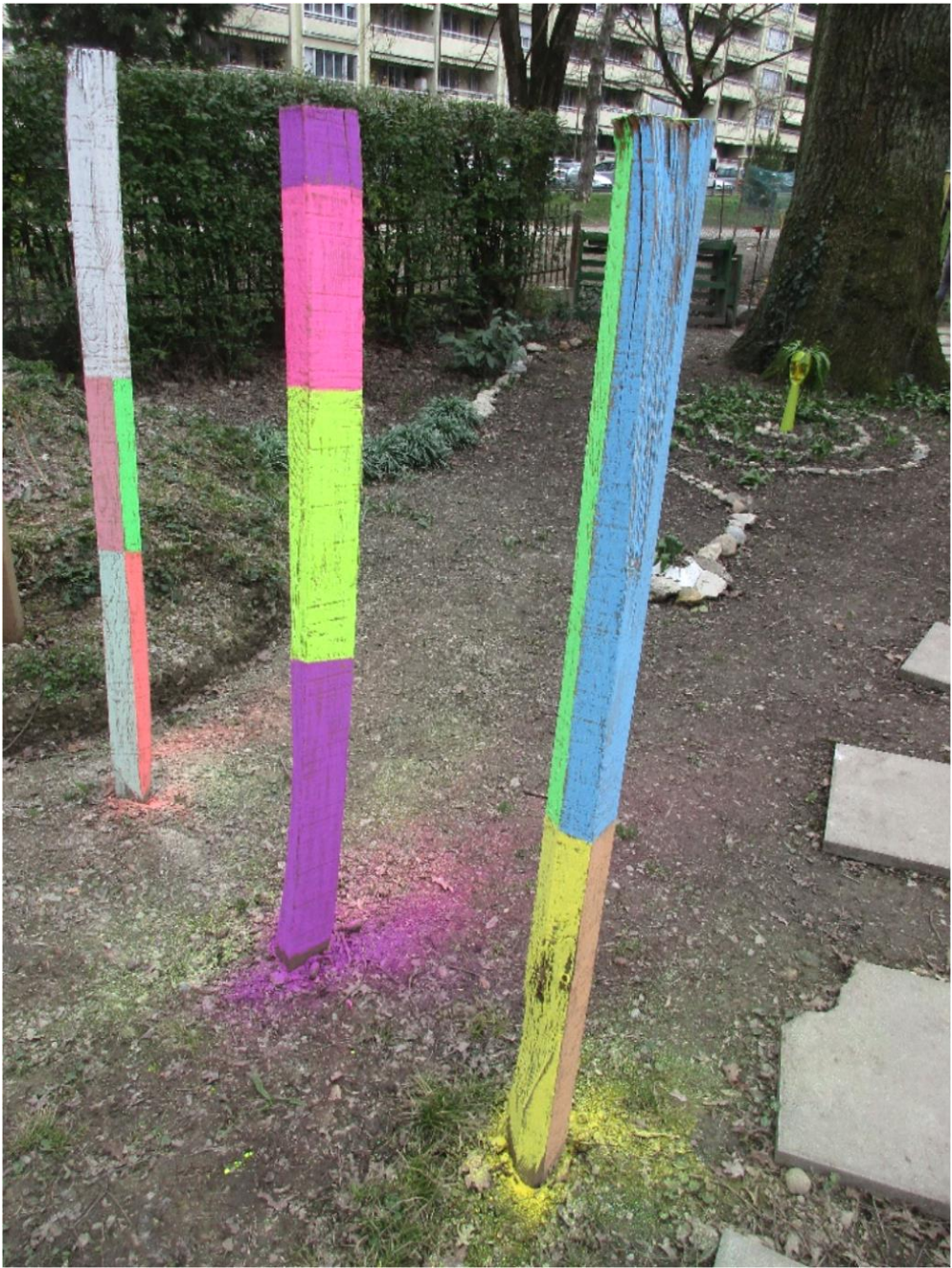
Accueil d'une nouvelle collaboratrice au Dracar, Madame Agnes Molnàr.

Départ d'une collaboratrice du Dracar de Madame Sylvie Mungwarakarama.

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Remplaçant-e-s : Nicole Andenmatten, Léa Di Paolo, Aurélie Füllemann, Hamid Hassout, Amélie Jaunin, Marie-Lucie Kaiflin, Laura Kroiss, Saskia Newell, Jérémie Palama, Mathieu Roux et Anne Spadazzi, ainsi que Monsieur Alain Bollier et Madame Francesca Borghese.

Nathalie Métry et Sandrine Pilleul ont suivi les formations offertes par la Ville de Genève sur le thème « rôles et enjeux du comité ».



Jardin au Dracar

FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476'800.-
Ville de Genève, subvention indirecte nature (loyer Dracar)	7'500.-
Aire-la-Ville	200.-
Carouge	2'000.-
Collonge-Bellerive	1'000.-
Collex-Bossy	500.-
Confignon	1'000.-
Grand-Saconnex	1'000.-
Genthod	1'000.-
Meinier	1'000.-
Meyrin	1'000.-
Onex	500.-
Perly-Certoux	1'000.-
Plan-les-Ouates	2'000.-
Troinex	500.-
Vandoeuvres	1'000.-
Veyrier	1'000.-
M. et Mme Hentsch	512.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également aux Communes donatrices pour leurs contributions et aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent. Et un grand merci à la Loterie Romande qui, par son don, a permis des aménagements intérieurs au Racard.



Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2017.

STATISTIQUES DU 1er JANVIER AU 31 DECEMBRE 2017

Nuitées

Nuitées réalisées au Racard : 2732

Taux d'occupation (%) : 100%¹

Visites mobilisantes² 526

Nombre de résidants accueillis durant 2017

1 mois max. 5

3 mois max. 2

3 mois renouvelés 15

Total 22

Demande d'admission refusée, Racard complet 28

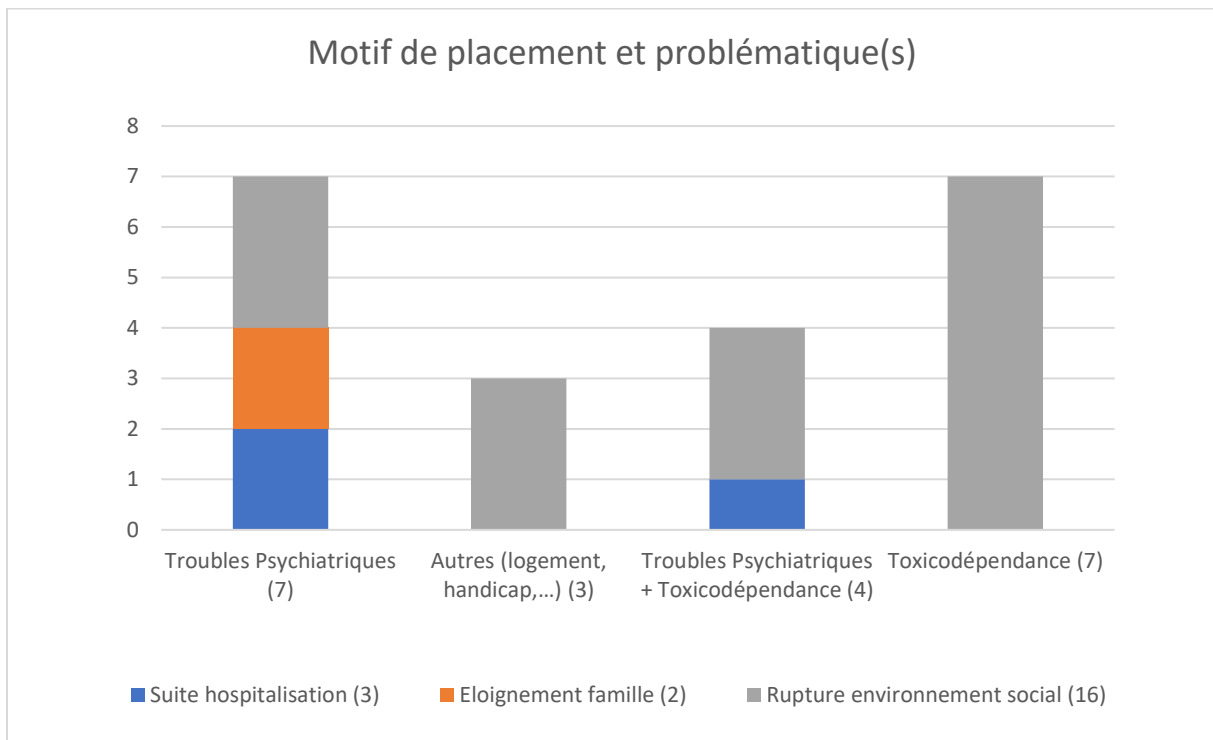
Demande d'admission non abouties 25

Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	7	31.8	726	26,6
Troubles psychiques	7	31.8	794	29.0
Troubles psy.+toxicodépendances	4	18.2	753	27.6
Autres ³	4	18.2	459	16.8
Totaux	21	100,0	2732	100,0

¹ Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.

² Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Par rapport à 2016, les visites mobilisantes ont à nouveau beaucoup augmenté. Cela prouve combien Le Racard est utile notamment pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel lors de séjours à l'hôtel ou en appartement privé. Ceci concerne particulièrement les personnes passant à l'AI.

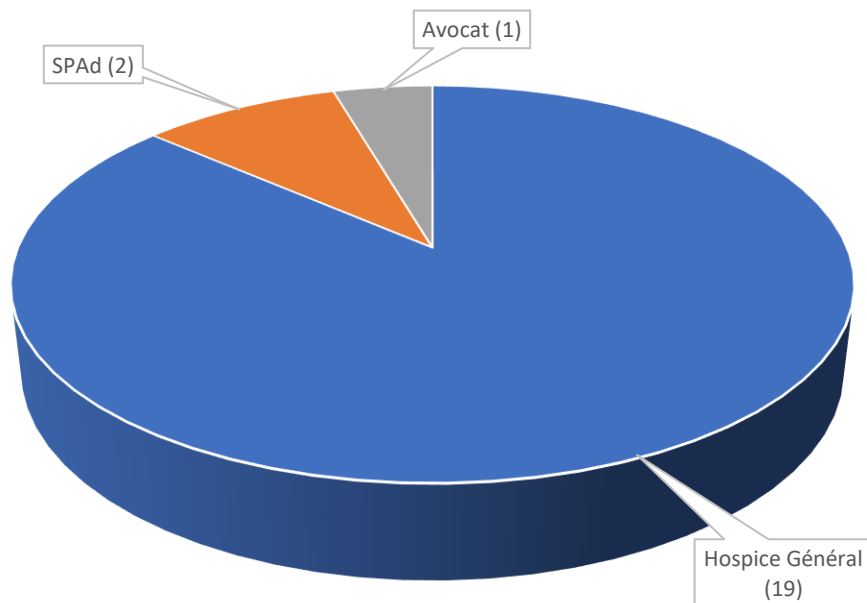
³ Les problématiques "autres" correspondent à des situations de rupture avec l'environnement.



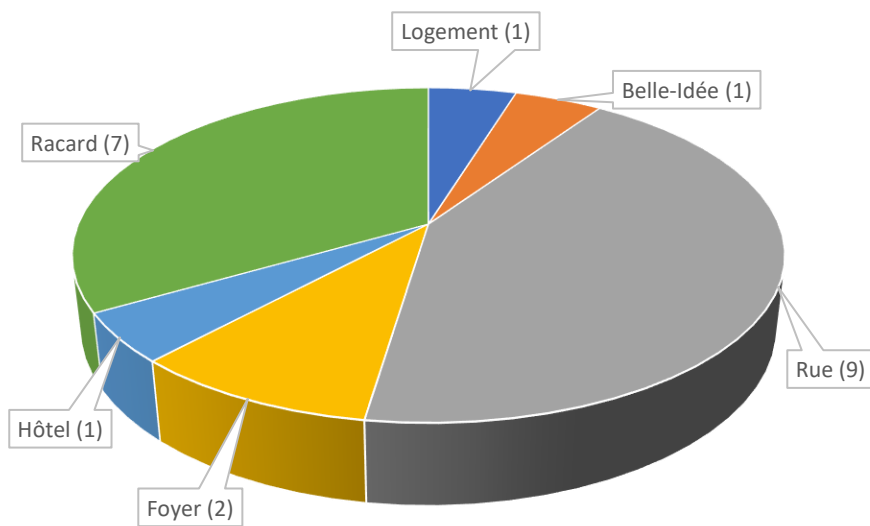
Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « éloignement avec la famille » ou « rupture avec l’environnement social », le type de problématique associé.

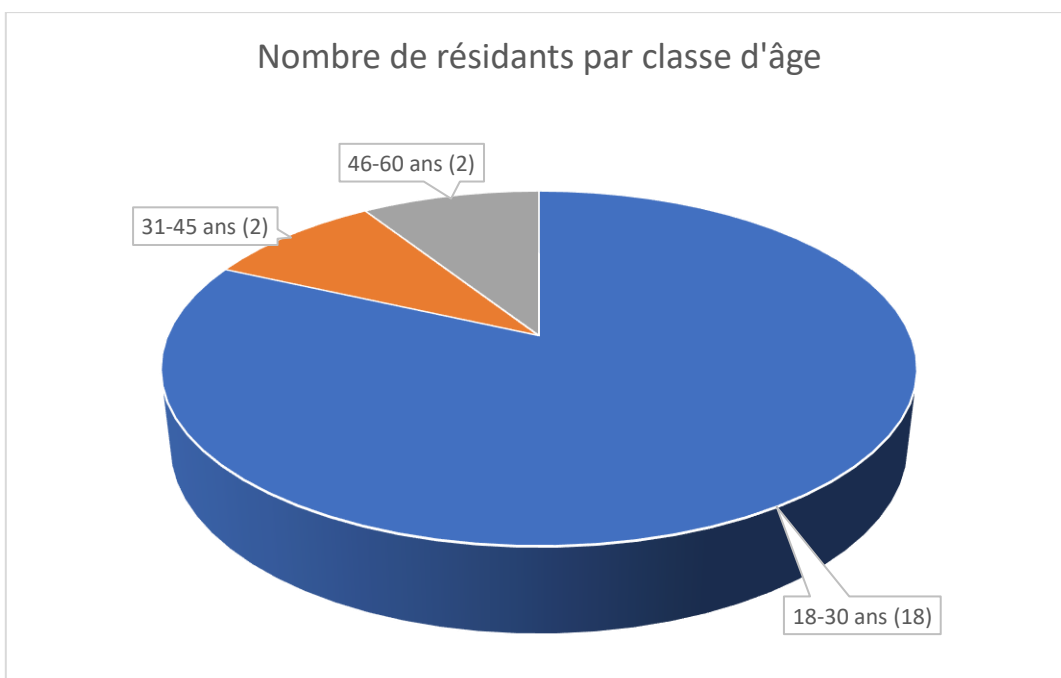
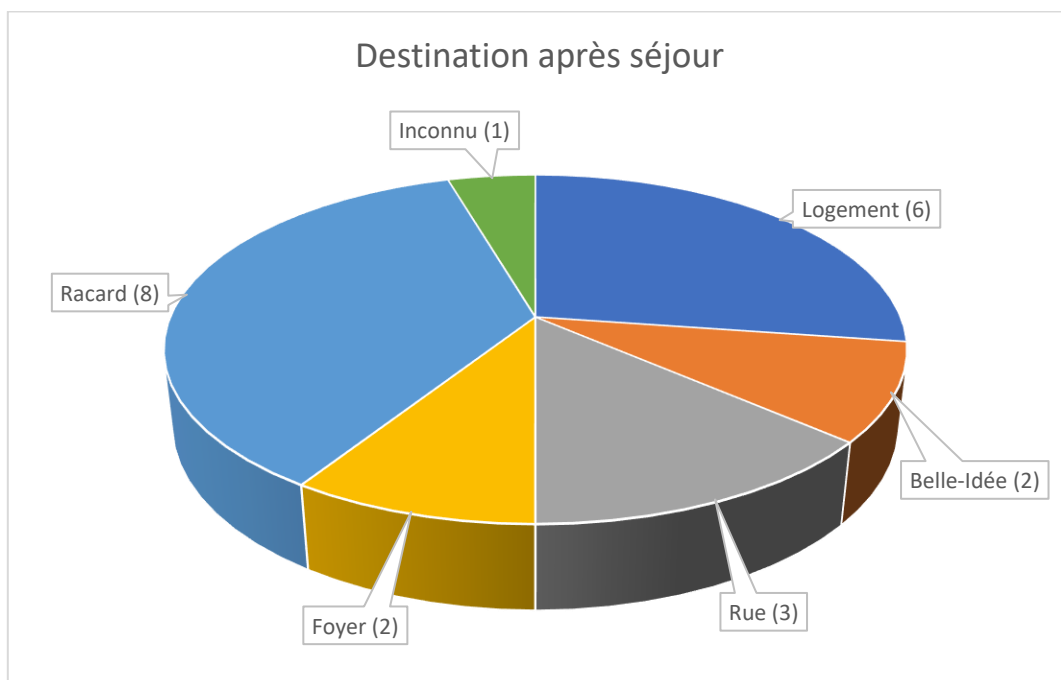
Cette année nous constatons que la majorité des résidents est en rupture avec leur environnement, qui est souvent liée à une addiction et/ou des troubles psychiques.

Service placeur

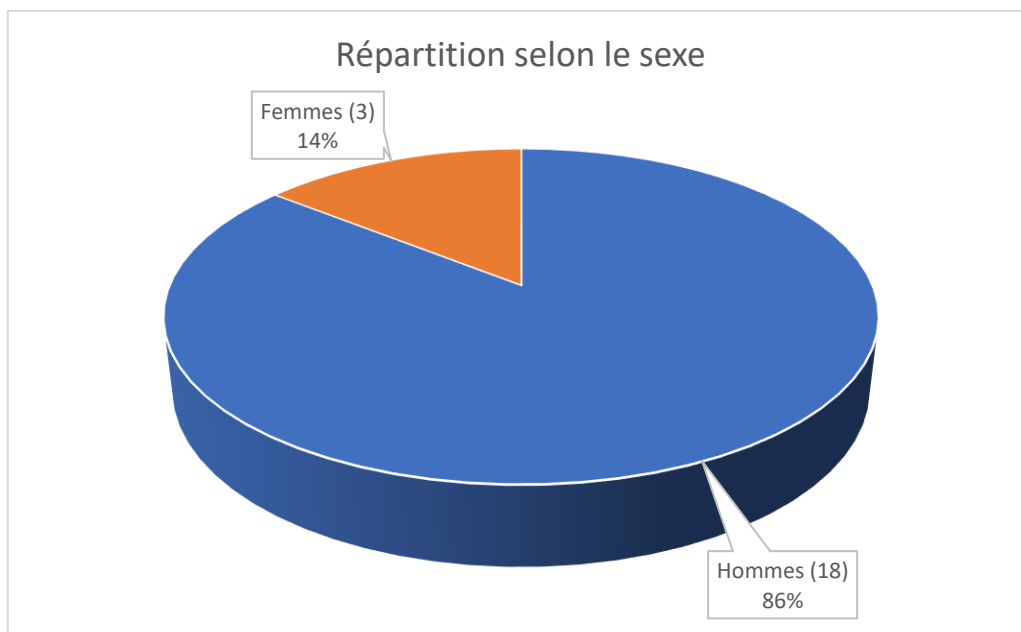


Provenance des résidents

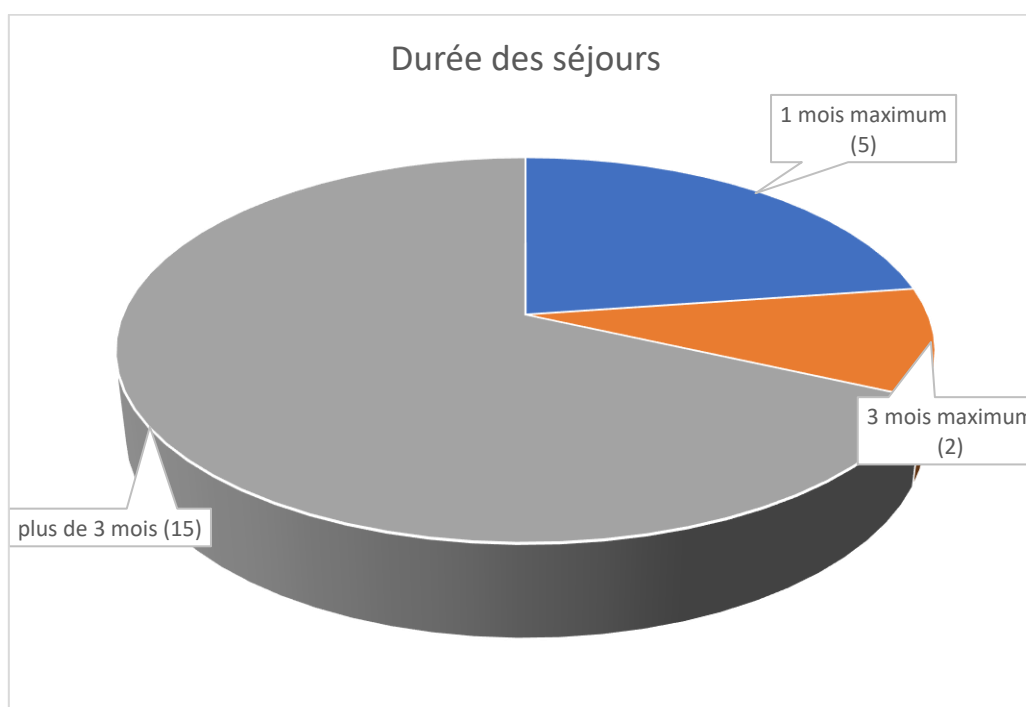




Cette année les très jeunes adultes représentent, comme pour l'année 2016, la grande majorité des personnes accueillies. En effet, pratiquement 90% des personnes accueillies avaient moins de 30 ans. Mais si la population du Racard tend à rajeunir, la part des personnes ayant plus de 45 ans reste stable.



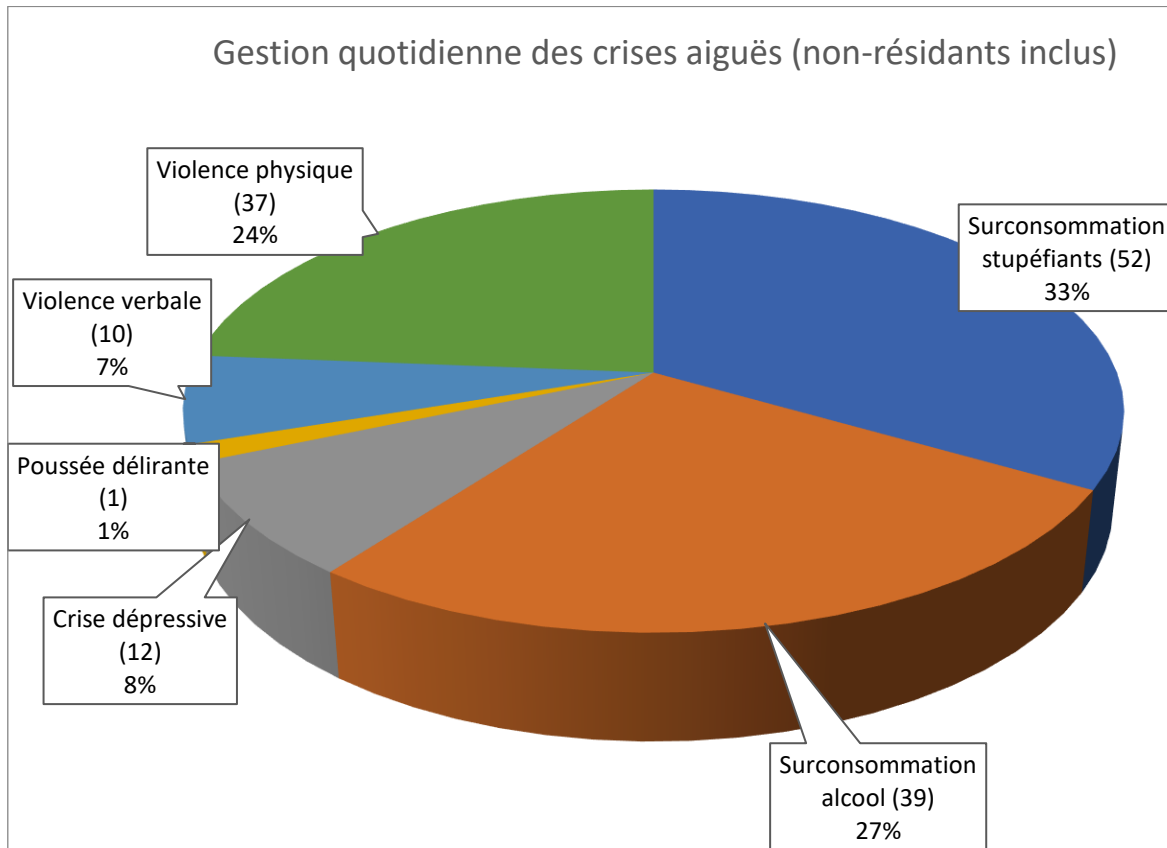
Durant l'année 2017, nous avons hébergé 18 hommes et seulement 3 femmes. Cela correspond à la tendance des années précédentes.



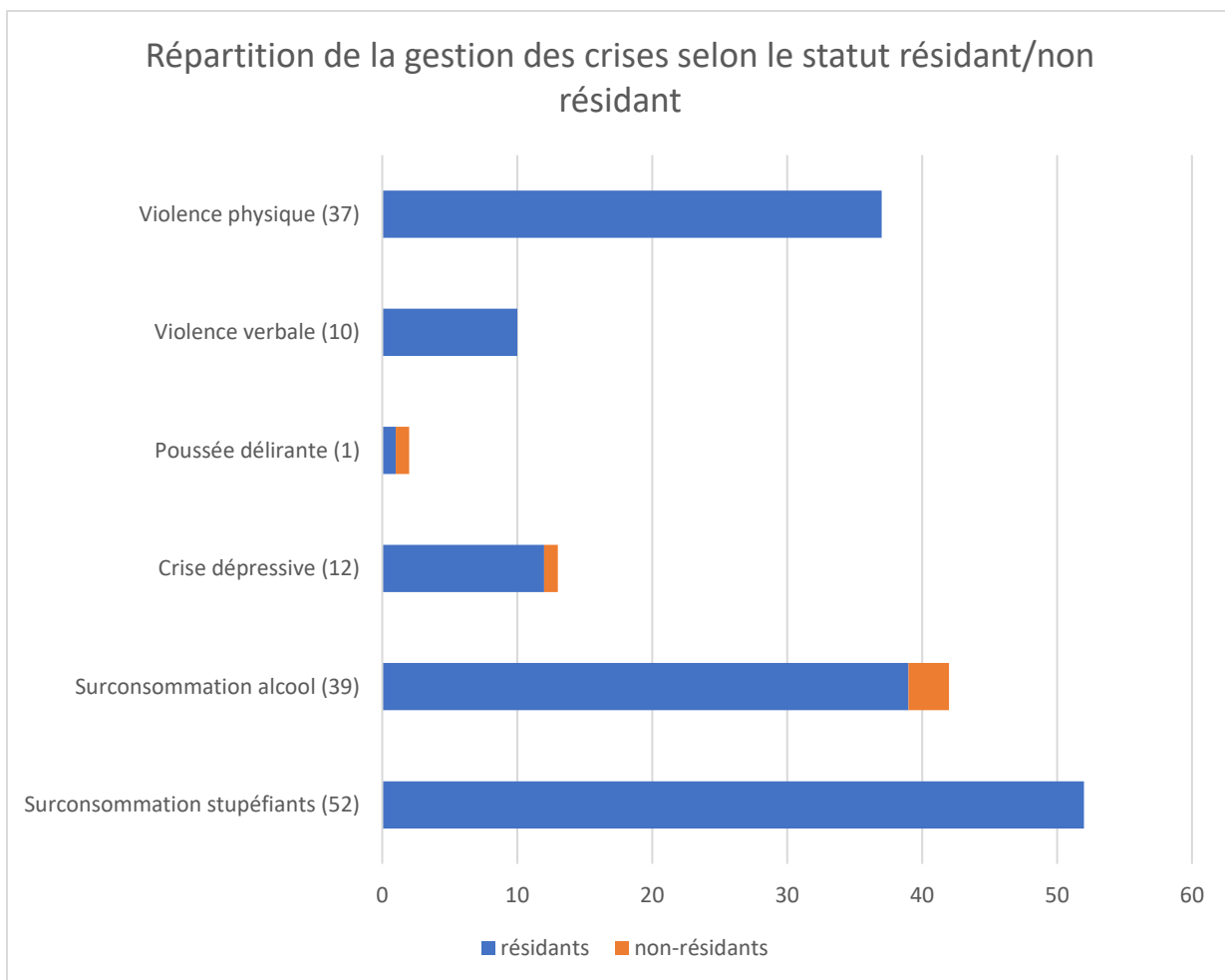
Comme pour les années précédentes nous constatons que la plupart des résidents font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population. En 2017, les séjours de courte durée ont sensiblement augmenté par rapport à l'année précédente.

Gestion quotidienne des crises aiguës

Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une hospitalisation via les soins d'urgence.



Par rapport à l'année précédente, 2017 a vu une nette augmentation des surconsommations d'alcool, alors que la surconsommation de psychotropes a légèrement diminué. A elles seules, ces deux catégories représentent 60% des crises aiguës mobilisantes.



Les visites des anciens résidents nécessitent rarement une gestion de crise de notre part.

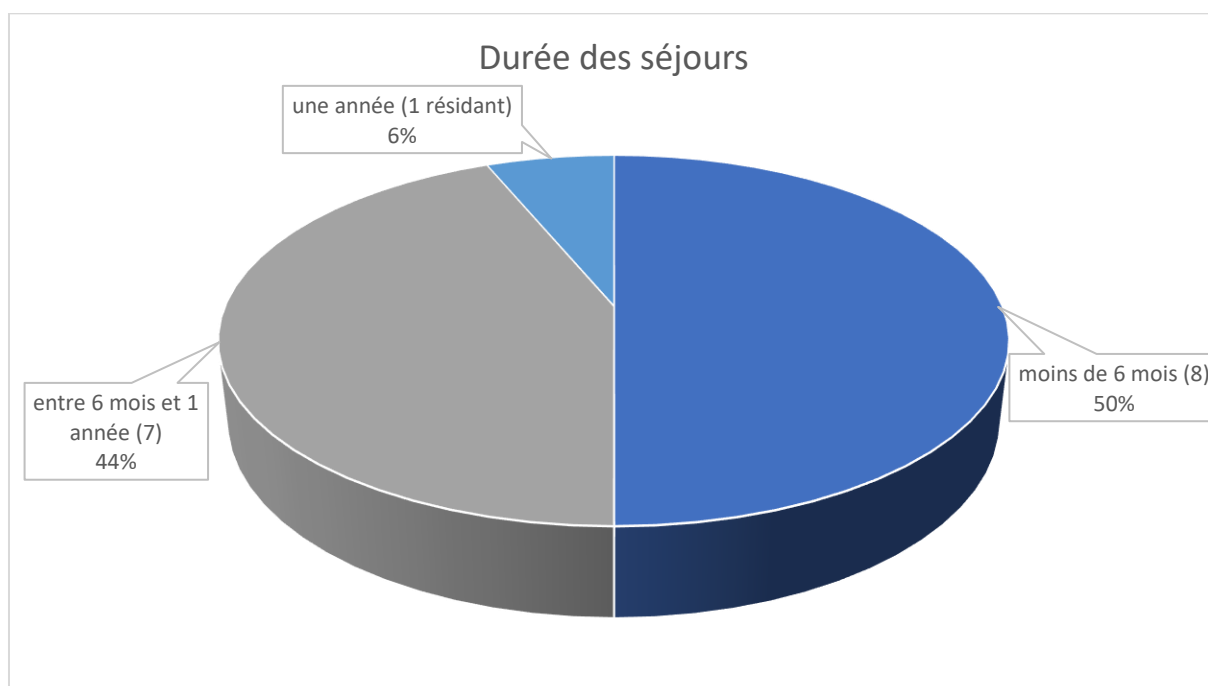
STATISTIQUES DU DRACAR – RESIDENCE FELIX GUATTARI

Pendant l'année 2017 le Centre le Dracar a accueilli 16 bénéficiaires alors qu'il avait accueilli 9 bénéficiaires pendant l'année 2016. Le Centre le Dracar est en effet passé d'une capacité d'accueil effective de 7 résidents à une capacité d'accueil de 8 résidents au mois de juin. Pour cette raison nous avons calculé deux taux d'occupation pour l'année 2017, l'un jusqu'au 24 juin 2017 et l'autre pour le reste de l'année. De plus, pendant l'année 2017 nous avons accueilli plusieurs bénéficiaires pour des courtes périodes ou pour des périodes de quelques mois alors que pendant l'année 2016 nous avons plusieurs résidents hébergés sur toute l'année.

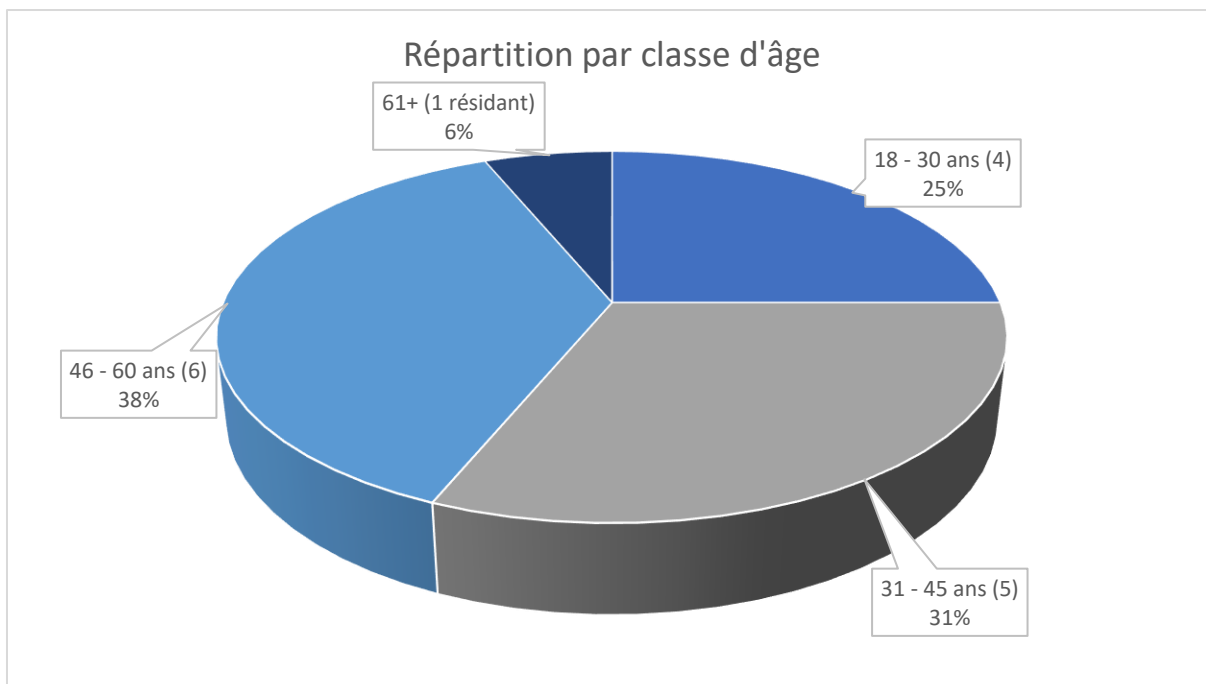
Taux d'occupation (7 lits ; jusqu'au mois de juin) : 96%

Taux d'occupation (8 lits ; à partir du mois de juin) : 83%

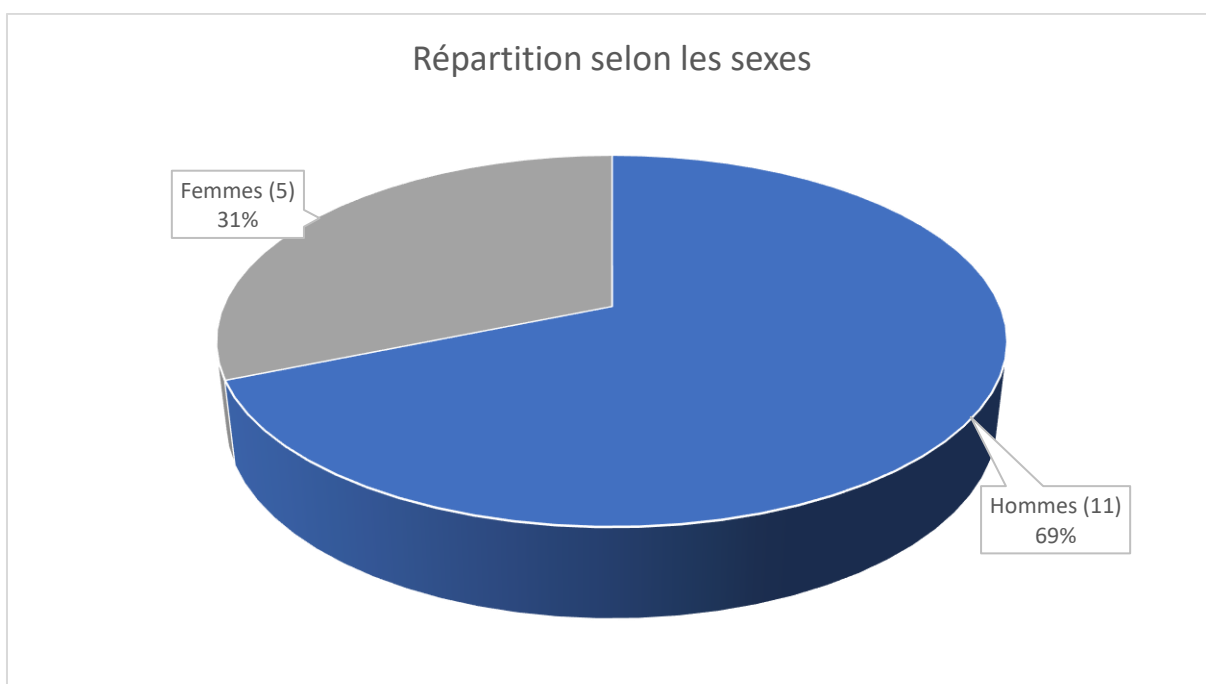
Taux d'occupation sur l'année (8 lits) : 86%



Pendant l'année 2016 nous avons accueilli 4 résidents dont le séjour a duré toute l'année (365 jours) alors que l'année 2017 a vu ce chiffre passer à 1. Les séjours qui dureraient moins de 6 mois constituaient le 33% des séjours pendant l'année 2016 alors qu'ils constituent le 50% pendant l'année 2017 (8 résidents). Les séjours à moyen terme (entre 6 mois et une année) passent de 22% (2 résidents sur 9 en 2016) en 2016 à 44% (7 résidents sur 16) en 2017.



Par rapport à l'année 2016 nous pouvons constater une augmentation du pourcentage de résidents qui ont entre 31 et 45 ans et une diminution des résidents dont l'âge est compris entre 45 et 60 ans. Les autres tranches d'âge n'ont pas connu de changements significatifs.



Pendant l'année 2017 nous avons accueilli 11 résidents de sexe masculin et 5 résidents de sexe féminin alors qu'en 2016 nous n'avions accueilli que 2 femmes pour 7 hommes.

PUBLICATIONS

- *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien*
 - *Le Centre Racard, critique et clinique*
 -
 - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
 - Préface d'Olivier Mongin
 - Postface de Lucila Valente
 - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents)

Hébergement d'urgence et animation psychosociale Le Racard ou renouer avec la vie

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
 - Préface de Michel Porret
 - Postface de Pierre Dominicé
 - L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
- (Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
 - Préface de Pierre Dominicé
 - Postface de Gérard de Rham
 - L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
- (Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
 - La Baconnière Arts, Genève, 2006
- (Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

Les cahiers du Racard numéro un

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena
Mis en page par Aloys lolo
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

Les aquarelles d'Yvrose

- Miguel D. Norambuena
Préface de Jacques Hainard
Postscriptum de Sylvain Thévoz
Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil

- Nadine Fink & Laurent Graenicher
Imagia, Genève, 2004
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches

- Paola Salati
Le Racard, 2007
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

Dvd de 18 minutes

- (D'après les archives du Centre)
- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle

- (Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)
Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE
Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global
Studies Institute, UNIGE
(DVD)

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

RACARD

Marco Cencini (jusqu'au 20/08/2017)
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur Carvajal
Thibaut Lauer
Cyprien Rouyer
Paola Salati

Sandrine Pilleul, responsable

DRACAR

Adrien Bauer
Sylvie Mungwarakarama (jusqu'au
30/09/2017)
Lola Nadel
Agnes Molnàr (depuis le 1/10/2017)
Miguel D. Norambuena, formateur

Marco Cencini, responsable

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président
Dominique Perret, trésorière ad intérim.
Annik Siegrist
Lucila Valente
Pierre Dominicé, président honoraire
Denis Schmidt, membre honoraire

SECRETARIAT

Nathalie Métry

FIDUCIAIRE TAO
Genève

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

« Pour être en bonne santé et moins tourmenté, je ne trouve rien de mieux que la folie »

Michel-Ange